

## D'Aulnay à Paris

Depuis sa fondation en 1987 à Aulnay-sous-Bois, le Créa a vu passer en son sein près de 4 000 enfants de Seine-Saint-Denis. Il a aussi formé 6 500 professionnels et est à l'origine de plus de 70 créations, dont 27 commandes d'opéras destinés à être joués par des enfants. « Nous avons eu la chance d'être programmés à la salle Gaveau et au Théâtre du Châtelet, à Paris, ou encore à l'Opéra de Bordeaux », s'enorgueillit Didier Grojsman, le fondateur de cette structure.



Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis). Didier Grojsman aura dirigé durant plus de trente ans le chœur de scène des enfants du Créa. Son objectif à travers cette structure : former des « citoyens accomplis ».

« Ce que j'ai essayé de mettre en place, c'est une bulle qui aide l'enfant à se construire grâce à l'autre, pas contre l'autre »

Didier Grojsman, Fondateur du Créa

# Didier Grojsman, l'homme qui a fait chanter la Seine-Saint-Denis

**LA RENCONTRE** Défenseur d'une éducation artistique et populaire, il vient de passer la main à la tête du chœur du Créa, à Aulnay-sous-Bois. Depuis 1987, la structure a accueilli 4 000 enfants.

ALEXANDRE ARLOT

**QUAND** Didier Grojsman l'a invitée à assister à une représentation du Créa, à Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), Natalie Dessay se souvient s'y être rendue « à reculons ». « Quand on met les pratiques amateurs au niveau des professionnelles, ça m'énerve », lâche, sans ambages, la cantatrice lyonnaise. Le spectacle qu'elle a découvert ce jour-là l'a « complètement retournée ». « J'ai été bluffée par le travail et l'exigence, confie la soprano, qui acceptera, en 2007, de devenir la marraine de ce centre de création pas comme les autres. Didier est la preuve qu'une pratique amateur peut être de haut niveau. »

À 64 ans, cet ancien conseiller pédagogique en éducation musicale a passé plus de la moitié de sa vie à la tête de l'école de chant pour enfants du Créa, qu'il a fondée en 1987. Cette structure unique en France, portée par une équipe de professionnels, mêle pédagogie, formation et création. Elle permet à n'importe quel élève d'intégrer un chœur ou de pratiquer les arts de la scène, sans passer par une audition et son lot de stress.

### « Nous ne rentrons dans aucune case »

« Nous ne sommes ni un conservatoire ni une maîtrise, précise Didier Grojsman. Nous ne rentrons dans aucune case. » Cet infatigable défenseur d'une éducation

populaire et artistique, dont Natalie Dessay salue « l'énergie extraordinaire », vient de tourner une page de sa riche existence en cédant, le 3 octobre, à Aurélie Reybier, sa place de chef du chœur de scène, l'ensemble composé d'adolescents de 12 à 17 ans.

Après son ultime prestation, le sexagénaire a troqué l'Île-de-France pour sa Bourgogne d'adoption. Mais ne lui parlez pas de retraite. « Je ne suis pas mort, répond-il dans un sourire. Désormais, je vais partir à travers la France pour transmettre ma démarche aux enseignants et aux enfants qui le demandent. Quand on parle d'éducation artistique, le Créa est devenu une référence dans tout le pays. C'est une deuxième vie de transmission qui commence pour moi. Mais l'âme du Créa que je représente ne va pas s'évaporer du jour au lendemain. La philosophie que j'ai portée durant plus de trente ans perdurera. »

Cette philosophie découle de convictions que Didier Grojsman n'aura jamais cessé de promouvoir. Selon lui, la pratique du chant, l'ouverture d'esprit et le brassage des populations forment des « citoyens accomplis ». Le Créa est né de l'obstination de celui qui, dans les années 1980, parcourait les écoles du nord-est de la Seine-Saint-

Denis pour mener des actions et développer des projets en lien avec la musique.

### Pas de prérequis, pas de sélection, pas de frontières

L'homme a alors une idée originale en tête : monter un spectacle vocal avec des écoliers de Drancy et du Blanc-Mesnil. « Il y a trente-cinq ans, j'étais considéré comme un utopiste », dit-il, sans qu'on sache vraiment s'il le regrette ou s'il s'en félicite. En Seine-Saint-Denis, le projet laisse les directeurs de théâtre de l'époque sceptiques. « Ils avaient sans doute l'image du spectacle scolaire un peu *cul-cul banane*, rembobine le fondateur du Créa avec une formule de son cru. Le seul qui ne m'a pas fermé la porte, c'est Christian Landy, le directeur de Jacques-Prévvert à Aulnay. »

Ainsi naît le credo du Créa et de son équipe. Pas de prérequis exigés, pas de sélection à l'entrée. Ici, on abolit les frontières. « J'ai toujours combattu l'éducation par quartiers, insiste Didier Grojsman. Je veux prouver que tous les enfants, quels que soient leur handicap ou leur milieu d'origine, en particulier dans un département composé de groupes ethniques si différents, peuvent accéder à une pratique artistique qui leur

permette de se réaliser ensemble, de faire communion. » Le discours est assurément politique. « Notre société est devenue un jeu de massacre où domine la compétition à outrance, déplore-t-il. Ce que j'ai essayé de mettre en place, c'est une bulle qui, comme le disait le généticien Albert Jacquard, qui soutenait le Créa, aide l'enfant à se construire grâce à l'autre, pas contre l'autre. Moi, le gamin d'ouvrier, j'aurais adoré avoir un lieu pareil près de chez moi. »

### « Je suis le vilain petit canard de la culture »

La musique a fait irruption par hasard dans la vie de ce fils d'un peintre en bâtiment et d'une femme au foyer. Né dans le XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris, Didier Grojsman passe toute son enfance dans la cité-jardin de la ville voisine des Lilas. Aux jeux entre copains, l'élève de maternelle préfère le piano de l'école qu'il ne quitte pas durant la récré. La directrice suggère à ses parents de lui payer des cours de musique. Trop cher... « Puis est arrivé, dans le quartier un bistrot-épicerie », se remémore-t-il. Au milieu des boîtes de conserve trônait un piano. La femme du gérant, Dorotheé Blashka, jouait les « Nocturnes » de Chopin aux éboueurs de pas-

sage le matin. Plus sensible aux envolées de Piaf et de Brel qu'aux œuvres classiques, la mère de Didier Grojsman sympathise avec cette artiste, qui a côtoyé les compositeurs Gabriel Fauré et Camille Saint-Saëns dans sa jeunesse.

« Dolly m'a pris sous son aile », reprend celui qui deviendra son élève, puis son ami. Il suivra ses cours de piano au domicile parisien de la musicienne, près de la station de métro Pyrénées. De cette enfance populaire mais heureuse, il conserve la certitude qu'une rencontre peut bouleverser une vie. « Je crois dans les étoiles plus que dans les religions », résume-t-il joliment. La sienne l'a conduit à imaginer ce lieu utile et inclassable qu'est devenu le Créa. Le sexagénaire en retire une fierté qui compense le manque de reconnaissance des institutions nationales. « Je suis le vilain petit canard de la culture », s'amuse-t-il.

La marraine du Créa est plus virulente. « Quand une initiative un peu à part, qui veut s'ouvrir à tout le monde sans distinction, marche par la volonté et l'enthousiasme d'une équipe, on se dit qu'elle n'a pas besoin d'aide, déplore Natalie Dessay. Les beaux discours sur la diversité, l'ouverture de la culture, c'est du blabla politicien ! »



Les adolescents de 12 à 17 ans qui composent le chœur n'ont pas eu à passer d'audition afin d'intégrer le Créa.